

# GLOZEL

EPHEMERIDES DE GLOZEL, (1)

par M. Salomon REINACH  
membre de l'Institut

M. S. Reinach vient de faire paraître

le second volume de ses « Ephémérides de Glozel ».

Ces notes au jour le jour, toujours si fastidieuses, le grand savant a su les rendre merveilleusement attrayantes « passionnantes comme un récit de bataille et un roman d'aventures ».

C'est un livre qu'il faut absolument lire si l'on veut connaître l'affaire de Glozel.

Tous les entours, tous les dessous de cette affaire, si compliquée en apparence, sont exposés là avec une magistrale clarté.

Bien des choses, restées obscures pour beaucoup, sont éclairées et mises au point en quelques mots.

Ainsi cette perquisition bizarre et brusquée en février 1928, et ce procès en diffamation, intenté à M. Dussaud par les Fradin et qui ne vient jamais :

« Ce procès est pendant depuis deux ans, il a été sans cesse renvoyé à une date ultérieure, ce qui implique, tout au moins, une complaisance très haut placée. On n'a rien négligé pour l'empêcher d'aboutir et l'on a imaginé pour cela l'accusation ridicule d'escroquerie lancée contre X par la Société Préhistorique Française, avec la perquisition irrégulière sinon illégale, dans le Musée de Glozel qui en a été la suite immédiate, par le fait de la complicité du parquet de Moulins. Il y avait urgence, mais dans le seul intérêt de la calomnie ».

L'action néfaste du D<sup>r</sup> Capitan a été exercée sous le manteau, si habilement que beaucoup la nient. M. Reinach en trois mots éclaire leur lanterne :

« 2 mai 1928. Séance de la Commission des Monuments historiques. Léon, directeur des Beaux-Arts, n'est venu que pour dix minutes... pour faire des compliments à Capitan, qui « dans une affaire récente a encore montré son courage scientifique ». (Compliment presque ironique, Capitan ayant beaucoup parlé de Glozel, mais n'ayant rien publié à ce sujet. S. R.)

Malgré son extrême indulgence, M. Reinach est obligé de rabattre la superbe du « comique de l'affaire », le Comte Begouen, qui n'ayant autrefois pas assez de termes d'admiration — et d'adulation — pour l'illustre conservateur du musée de Saint-Germain, se croit permis, maintenant, de l'insulter sur le ton cher aux antiglozétiens.

« Il plaît à M. Begouen de me traiter d' « érudit polygraphe », dépourvu de sens critique. Cela est d'autant plus drôle que depuis des années, parlant des rapports de la magie avec l'art quaternaire, et cela en divers pays, M. Begouen ne fait que démarquer mon mémoire de 1903 à ce sujet. Un jour, perdant patience, je lui ai fait observer qu'il y allait un peu fort. Il m'a répondu que mon mémoire était trop connu pour qu'il eût besoin de le citer ».

D'autres aussi souffriront de voir étaler dans ces pages avec une juste sévérité, des actes qu'ils voudraient tant faire oublier.

« 4 juin. Alors que le procès Fradin-Dussaud devait venir le 5, Emile Fradin est inculpé le 4 sur l'avis du procureur Viplé, destructeur de la fosse ovale de Glozel le 30 juillet 1924. La machination est évidente ».

A propos du premier interrogatoire d'Emile Fradin, M. Reinach note un témoignage très important que les antiglozétiens veulent escamoter :

« Le Juge d'instruction Python entend Emile, qui raconte la découverte de la brique et du galet gravés dès le 2 mars 1924, devant le témoin Passager ».

Dans une lettre écrite par lui au « Journal », M. Reinach parle éloquemment de sa « conviction inébranlable, fondée sur l'étude des objets eux-mêmes, dont pas un ne copie un modèle connu, dont pas un, malgré leur extrême variété, ne jure avec les autres, dont l'ensemble constitue mieux qu'une collection ; une époque de l'évolution humaine ».

Plus loin, parlant de l'art « rude et sincère » des gravures de Glozel, M. Reinach dit :

« Il suffit d'avoir essayé de calquer une des gravures de Glozel pour reconnaître que le maniement d'une pierre pointue y a été conduit avec une maîtrise dont la plume ne peut guère imiter le « ressenti » alors même que le tracé sur la pierre est incorrect ».

D'un coup de plume alerte, M. Reinach remet à sa place le Toulousain clabaudeur :

« Les Débats annoncent que Bégouen doit prendre la parole à Bruxelles, Liège et Verviers et « parler des faux en préhistoire ». (Parlera-t-il aussi de l'usage des faux télégrammes en préhistoire ? S. R.)

On se rappelle que M. Bégouen avait, le 25 novembre 1927, inventé d'envoyer à un journal de Toulouse et aux « Débats » un télégramme fabriqué de toutes pièces et soi-disant daté de Porto pour annoncer à grand fracas que l'analyse d'un fragment d'os de Glozel révélait sa fraîcheur. Il s'attira ainsi de sévères démentis des savants portugais qui s'occupaient de cette analyse, démontrant la fossilisation avancée de cet os.

M. Reinach a tant écrit sur toutes sortes de questions, émettant sur chacune tant d'idées nouvelles qu'il est pillé sans vergogne par ceux qui n'en ont pas. Parfois — pas assez souvent — il proteste.

« Rendant compte, dans les « Débats », d'un livre de l'abbé Lemozi, préfacé par Breuil, Varigny écrit : « Le Père Mainage a développé l'idée que l'art quaternaire a une valeur religieuse et c'est là le thème qu'adopte M. Lemozi. Ce n'est pas celui de M. Reinach ». C'est si bien le thème de S. Reinach, qu'après l'avoir indiqué en 1889, il l'a, le premier, formulé en 1903. Mainage et consorts le savent bien, mais travaillent à le faire oublier ».

A plusieurs reprises dans ses Ephémérides, M. Reinach conseille à ceux dont l'imagination lui paraît par trop extravagante, une cure à Anticyre.

Ma Commère, il faut vous purger

Avec quatre grains d'ellébore,  
ordonnait le lièvre de La Fontaine.

Anticyre, ville achéenne de l'antiquité, produisait abondamment cette plante salutaire, et la cure à Anticyre était toute indiquée pour calmer et éclaircir, par des purgations répétées, les idées des délirants.

Naviget Anticyram, dit plaisamment M. Reinach, citant Horace, Naviget Anticyram... Verum ambitiosus et audax.

(Horace Satires).

Connaissez-vous rien de plus fastidieux que la lecture d'un Index analytique ? M. Reinach a réalisé ce tour de force de rendre la lecture du sien infiniment plaisante et pleine de sel attique.

Lisez-le.

A. P.

(1) Ephémérides de Glozel, Tome II. Editions Kra, 20, rue Henri-Regnault, Paris 1930.

La Dépêche de  
Vichy & du  
Centre

29/03/1930

Bibliothèque Maison de l'Orient



146927



**PRESENTATION**  
**à l'Académie des Inscriptions**  
**du « GLOZEL », du Docteur Morlet**  
**et des « EPHEMERIDES »**  
**de M. S. Reinach**

A la séance du 21 mars 1930, M. Salomon Reinach, membre de l'Institut a présenté à l'Académie des Inscriptions le « Glozel » du D<sup>r</sup> Morlet et son tome II des Ephémérides dans les termes suivants :

« J'ai l'honneur d'offrir à l'Académie les trois volumes que voici :

1<sup>o</sup> **Glozel**, don du D<sup>r</sup> Morlet. C'est la première publication d'ensemble sur le gisement célèbre. Un texte sobre, purement descriptif et explicatif, commente et encadre près de 500 reproductions photographiques. L'auteur n'a fait, dans cette publication durable, presque aucune part à la discussion.

2<sup>o</sup> **Ephémérides de Glozel**, tome II, par moi-même. Il y a moins de figures que dans le volume du D<sup>r</sup> Morlet, mais il y a plus de polémique (quelques rires dans l'assemblée).

3<sup>o</sup> **Amalthée**, tome I par moi encore. C'est le début d'un recueil de mémoires historiques et archéologiques, revus et corrigés avec soin. »